

LUXEMBOURG FINANCIAL FORUM 2009

La quatrième édition du forum financier a eu lieu le 29 mai 2009 et a accueilli quelque 500 participants. Une douzaine de conférenciers de haut niveau se sont exprimés sur le thème : « Marchés financiers : préparer la voie pour un nouvel ordre international ».

Dans son discours d'ouverture, le Premier ministre Jean-Claude Juncker a d'emblée souligné la nécessité d'une plus grande transparence et d'une harmonisation de la réglementation, notamment dans le domaine des hedge funds.

Ensuite, les différents intervenants ont tenté d'apporter une réponse à un certain nombre de questions.

Vers la fin de la mondialisation ?

Selon Edmund Phelps, Prix Nobel d'Économie 2006, la mondialisation a toujours sa raison d'être. Il déplore ainsi que les différents gouvernements aient réagi à la crise en prenant des mesures protectionnistes. Pour lui, les entreprises doivent être mises en concurrence, tant dans leur pays d'origine qu'à l'étranger.

Avons-nous besoin de plus de réglementation ?

Les orateurs se sont tous accordés pour dire qu'il ne fallait pas plus réglementer mais mieux réglementer. La réglementation actuelle est trop statique et les efforts se concentrent sur la recherche de solutions pour la contourner. Il faudrait réglementer les acteurs financiers eux-mêmes, au lieu de réglementer les produits.

“

Un niveau de réglementation raisonnable n'entrave pas le développement des entreprises : le Luxembourg en a fait la preuve au cours des 40 dernières années.

Jean-Claude Juncker, Premier ministre



Edmund Phelps, prix Nobel d'économie 2006

La crise, la faute aux agences de notation ?

« Non », ont dit certains. Les investisseurs ont été négligents : n'importe qui aurait pu calculer la vraie valeur du marché immobilier américain. Pour d'autres, le rôle semi-officiel des agences de notation a donné un faux sentiment de sécurité et cela doit être pris en considération.

Avons-nous encore besoin de banques ?

Pour les uns, elles sont « merveilleusement efficaces lorsqu'il s'agit de redistribuer les richesses ». Pour les autres, elles sont en train de devenir obsolètes et seront remplacées par des banques coopératives et des petites entités dotées d'une licence bancaire - des noms en qui le public a confiance.

Quoi qu'il en soit, les banques créent de la valeur ajoutée pour l'économie réelle. Elles continueront à dégager des bénéfices, mais dans une moindre mesure et seront toujours sujettes à des crises cycliques.

Pour plus d'informations sur ces différents débats : www.lff.lu